

Compte rendu

« *Sartre et les arts* »

Philip Knee

Laval théologique et philosophique, vol. 38, n° 3, 1982, p. 326-327.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705963ar>

DOI: 10.7202/705963ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Sartre et les arts, numéro spécial de la revue *Obliques*, n^{os} 24-25. Nyons, Les Pilles, 1981, (21 × 26,5 cm), 320 pages.

Ce deuxième ouvrage sur Sartre, présenté par la revue française *Obliques*, était attendu avec impatience, tant le premier ensemble avait séduit (voir notre compte rendu, *Laval théologique et philosophique*, juin 1980). Consacré cette fois aux problèmes de l'esthétique, il reprend la même formule en présentant « non une étude réalisée, mais un éventail de perspectives à approfondir, à prolonger selon ses propres choix », comme nous y invite Michel Sicard qui a dirigé l'entreprise. Aussi varié que le premier numéro, plus riche encore en ce qui concerne l'iconographie, l'ouvrage nous convie à des excursions, à partir de Sartre, dans les domaines de l'imaginaire, du langage, du cinéma, des arts plastiques, de la musique, de l'engagement de l'art etc., où se mêlent textes inédits, essais critiques, entrevues, fragments poétiques, ainsi qu'une foule de reproductions picturales.

Alors, Sartre philosophe de l'art ? À ses yeux du moins, cela ne semble pas faire de doute. Il s'en explique ici, dès les premières pages, dans une entrevue, en évoquant son « Esthétique », jamais réalisée de manière systématique certes, mais qu'il a toujours envisagée comme une partie fondamentale de son œuvre. On en trouve des éléments, bien sûr, dans ses premiers écrits et sa théorie de l'imaginaire, reprise et développée, plus tard, dans *L'Idiot de la Famille*. Mais si l'on connaît ses critiques littéraires, ses études d'écrivains comme Baudelaire, Genet, Flaubert, on a eu tendance à négliger les nombreux écrits consacrés aux arts plastiques, où Sartre discute les œuvres d'artistes comme Rebeyrolle, Lapoujade, Wols, Masson et d'autres plus connus comme Calder ou Giacometti. Parsemés ici et là dans son œuvre, on peut s'interroger sur le sens et l'unité de ces préfaces, hommages, textes de commande ; ils sont lus, le plus souvent, pour ce qu'ils contribuent aux autres aspects de la pensée sartrienne — mais que disent-ils eux-mêmes ? C'est ce qu'aborde la section centrale, la plus fouillée de ce volume, et particulièrement, un ambitieux essai de synthèse par M. Sicard : il se demande, dans quelle mesure, la théorie de l'imaginaire est applicable aux arts plastiques, et s'il est possible de cerner un « art existentiel » à travers cette « famille » d'artistes, en apparence si différents. En outre, Sicard suggère que, par-delà ces artistes contemporains, Le Tintoret jouerait

pour Sartre en peinture le rôle que joue Flaubert en littérature, comme pôle unificateur d'une réflexion d'ensemble. C'est lui, en effet, qui semble avoir le plus fasciné Sartre, et l'illustration nous en est fournie ici même par un très long texte inédit provenant d'une étude inachevée sur « le Séquestré de Venise », et qui complète quelques extraits déjà publiés. Quoique fort bien accompagné, au fil des pages, d'abondantes reproductions des toiles discutées, reconnaissons que ce texte s'avère d'une lecture très ardue pour quiconque n'est pas un familier de la critique d'art et du 16^e siècle italien ; il impressionne néanmoins par sa construction et son style. C'est d'ailleurs bien ce style (comme le souligne Michel Thévoz dans une étude sur Le Tintoret justement) qui frappe d'abord dans ces études par Sartre : « ... sa foncière irréligiosité, sa manière insolente d'envisager la peinture par-dessus l'épaule du peintre, sans dévotion ni complaisance... », ce qui donne à ses analyses leur caractère incisif et les distingue de la critique traditionnelle. Cette approche n'est d'ailleurs pas non plus sans risque : celui, avant tout, de faire précéder l'étude de l'œuvre par une psychanalyse socio-existentielle de l'auteur, d'imposer à l'artiste une théorie de l'homme en la « plaquant » sur l'œuvre — reproche qu'on faisait déjà jadis à Sartre pour son *Baudelaire*, et que reprend ici un article de Benedict O'Donoghue sur son traitement du Tintoret. Il n'en demeure pas moins que cette étude, écrite puis abandonnée dans les années '50, semble avoir joué un rôle important dans la formation de la méthode « progressive-régressive » élaborée par Sartre au fil de ses biographies, et qui allait se formuler dans *Questions de Méthode*, puis trouver sa pleine application dans *L'Idiot de la Famille*.

Dans les autres sections, deux essais particulièrement originaux ont retenu notre attention : d'abord, par Sandro Briori, mêlant pertinence et simplicité, une relecture de *Qu'est-ce que la littérature ?* dans la perspective du fameux problème si souvent controversé du rapport entre la prose et la poésie : il démontre, s'il en était encore besoin après les études sur Mallarmé et Flaubert, que l'engagement de la littérature prôné par Sartre dans l'après-guerre, loin d'aboutir à sa soumission, comme continuent à le croire certains, tend plutôt à se retourner contre lui-même (pour peu qu'on s'attarde un instant sur la cohérence de la démarche de Sartre) pour déboucher sur un véritable « manifeste du désengagement ». Ensuite et surtout, un essai d'analyse du « discours » de ce monstre qu'est la *Critique de la Raison dialectique*,

par Édouard Morot-Sir : « Le langage de la praxis, dit-il simplement, conduit à une praxis du langage », qu'il s'agit d'interroger comme telle, plutôt que d'évacuer le problème du style de *CRD* par des explications anecdotiques sur les circonstances de sa réalisation. La lutte contre la raison analytique qu'entreprend cette œuvre est d'abord une lutte contre « les structures analytiques du langage », c'est-à-dire la langue comme « pratico-inertie ». C'est ainsi qu'il faut envisager, en particulier, la destructuration et la restructuration des formes lexicales par Sartre (utilisation constante de tirets, de parenthèses, etc.), son travail de « dialectisation du langage ». Esquisse d'un projet souvent pointé mais jamais entrepris par les commentateurs — celui d'une interrogation soignée du langage philosophique sartrien — cette approche remarquable aura certainement, avant longtemps, de nombreux continuateurs.

Notons aussi quelques textes d'une moindre envergure sans doute, mais qui aèrent quelque peu un ouvrage bien exigeant. De longs extraits inédits d'un scénario de film sur Freud, écrits par Sartre vers 1958, témoignent (contrairement à des idées très répandues) de sa parfaite connaissance des origines de la psychanalyse ; si cela nous semble finalement d'un intérêt limité, la lecture de ces textes est cependant en elle-même fort divertissante. Pareillement, deux articles de Paul Aubert sur les rapports de Sartre à l'Espagne, concernant surtout les problèmes de l'engagement politique de l'art pendant la guerre civile, et plus généralement contre le franquisme, sont avant tout un assemblage et un panorama de prises de position, de références retrouvées tout au long de la vie et de l'œuvre de Sartre.

Enfin, n'oublions pas l'événement qui ne peut pas ne pas marquer de son sceau la parution d'un tel ouvrage aujourd'hui. En effet, prévu dès 1978, ce volume a dû, en cours d'élaboration, s'incorporer la disparition de son sujet et principal collaborateur ; celle-ci ne donne lieu — et c'est heureux — à aucune dépense de rhétorique nécrologique : juste quelques évocations et témoignages, de compagnons non de disciples, au début et à la fin de l'ouvrage ; et aussi un hommage en forme d'anthologie critique, où se côtoient sur une dizaine de pages : Barthes, Bataille, Heidegger, Marcuse, Lacan, Lévi-Strauss, Bachelard et d'autres — saisissant collage de fragments parfois fort connus sur Sartre, démonstration de l'éclat d'une œuvre qui encore aujourd'hui n'a pas fini de nous étonner.

Philip KNEE

Jean Gabriel ADLOFF, Sartre : Index du Corpus philosophique, vol. 1 : *L'Être et le Néant. Critique de la Raison dialectique*. Paris, Klincksieck, 1981, (13.5 × 21.5 cm), 189 pages.

Ceux qui ont étudié les grandes œuvres de Sartre n'ont pas manqué de regretter l'absence, dans ces livres, de tables de référence, rendant malaisée, l'exégèse de ces montagnes d'écriture — qu'on pense aux 700 pages serrées de la *Critique de la Raison dialectique*, où l'ouvrage ne comporte même pas de plan de chapitres, sans parler des trois volumes sur Flaubert. On ne peut donc qu'accueillir avec intérêt la parution du premier volume de cet index du corpus sartrien qui répertorie les termes, les noms propres et les expressions (souvent acrobatiques, comme l'on sait) des deux principales œuvres philosophiques. Deux autres volumes, en préparation, seront consacrés à *L'Idiot de la Famille*.

Sans doute, doit-on déplorer quelques lacunes dans ce travail de fourmi, en particulier en ce qui concerne *l'Être et le Néant* (absence, par exemple, des termes : « ambiguïté », ou encore : « humanisme ») ; l'auteur reconnaît d'ailleurs lui-même, en préface, un certain manque de rigueur. Notons également l'organisation peut-être trop mécaniste des renvois pour *CRD*, par exemple, pour des termes omniprésents comme celui de « praxis ». Sentant sans doute le caractère trop « linéaire » de sa démarche, l'auteur annonce un index « à plusieurs niveaux » pour tenir compte de la complexité de *L'Idiot de la Famille*. Mais si cette entreprise ne nous semble pas conduite avec le soin et la précision qui avaient présidé, par exemple, à l'excellente bibliographie de Contat et Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, on aurait toutefois bien tort de la boudier complètement. Ce travail ingrat sera sûrement largement mis à profit par les exégètes dans les années à venir, si l'on en juge par la diversité et l'essor récents des études sartriennes.

Philip KNEE

G.W.F. HEGEL : Science de la Logique. Premier tome, premier livre : *L'Être*. Édition de 1812. Premier tome, deuxième livre : *La Doctrine de l'Essence*. Deuxième tome : *La Logique subjective ou Doctrine du Concept*. Traduction, présentation, notes par P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, Paris : Aubier-Montaigne 1972-1981, XXX, 414 p. ; XXXII, 355 p. ; 464 p.